

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'aime le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 27 AVRIL 1858.

No. 3

—
Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

Ceux qui n'ont pas l'intention de conserver tous les numéros de l'Observateur, nous obligeraient infiniment en nous faisant parvenir le second numéro. Nous paions même.

—
Cette fable est respectueusement dédiée, par l'auteur, à leurs *petitesses* les incognitos de la *petite gaucille*, en reconnaissance des services qu'ils lui ont rendu en publiant sa biographie.

LE CHEVAL ET L'ÂNE.

On exerçait un cheval au gymnase,
Un âne arrive et prétend faire mieux.
"C'est bien, entrez." Il dit non. — Point
[de grâce.]

Il lui fallut franchir les pieux.
En voyant ses oreilles,
Chacun se dit: "Il porte deux mer-
[veilles.]

"Assurément nous verrons du nouveau.
"Il a des pattes sans pareilles,
Et puis, quel fin museau!"
Enfin il marche, ou plutôt il se traîne.
Il reçoit un coup de bâton, . . .
On rit, il fait un bond ;
Il croit qu'on l'a vaincu,
Rut, se mâte, s'étire ;

Si bien,
Qu'en jeu de cirque il ne sait rien.
On siffle, on crie,
D'ôter la vie.

A cet ignorant animal
Qui ravit la place des autres
Et ne fait que du mal.
J'en sais beaucoup parmi les vôtres,
Qui font les grands apôtres,
Et sur ce point
Sont comme l'âne.

Parce qu'ils ont un crâne,
Ils savent tout, eux seuls vont le plus
[loin.]

UN MOT AUX MINISTRES.

—
Il y a six mois, chacun se disait : "Un hiver épouvantable se prépare ; la banqueroute devient générale, les travaux pu-

bles sont nuls ; le numéraire se cache, "la famine arrive et l'abîme est béant !" Aujourd'hui, le printemps revient, sommes nous mieux ? Visitez les classes ouvrières et la misère vous répondra. En face d'une pareille calamité que font ceux préposés à la garde du peuple ? Que font les ministres ? Ce qu'ils ont toujours fait : ils se moquent de nous ! Ils se repaissent pour ainsi dire des malheurs du peuple. Ils font plus, ils insultent à sa misère. Leur imbecillité, leurs trahisons, leurs bassesses ont produit ses souffrances ; leur ingratitude, leur ineptie et leur lâcheté les augmentent. Après avoir creusé l'abîme, loin de le combler, ils l'agrandissent par leurs folles dépenses, leur égoïsme et leur incapacité.

Sans doute, les journaux mercenaires comme le *Courrier du Canada*, ou la *Ménerre* vont nous accuser de mensonge et de révolte. Sans doute, pour prouver que leurs maîtres sont immaculés et font leur devoir, des valets payés à tout la ligne comme M. Taché vont nous assaillir de leur fanatisme ou nous seniller de leurs calomnies.

Nous les attendons. Avant d'écrire nous avons pris une plume bien trempée pour nous défendre et des gants pour ne point nous salir.

Maintenant procédons.

On sait les magnifiques promesses que les ministres ne cessent de prodiguer ; mais on connaît aussi les incroyables déceptions dont ils les font suivre.

Chaque session voit renaître les mêmes farces ; et toujours le peuple paye les violations. Quand cette politique de suicide finira-t-elle ? Nous l'ignorons. Tout ce que nous savons, c'est que la misère est grande, et qu'en haut lieu on semble ne pas s'en apercevoir.

Ceux qui n'ont qu'à dire un mot pour voir la table de Lucullus se dresser devant eux ; ceux qui vivent d'aumônes et qui pourtant ne vivent point de miettes ; ne conçoivent peut-être pas ce qu'il faut souffrir pour vivre au jour le jour comme font, nous ne dirons pas les ouvriers, mais les trois quarts des hommes de profession.

Si nous découvrons aujourd'hui une plaie qui ronge le cœur de la société, ce n'est que pour la faire cicatriser au plus vite.

Nous dirons donc aux ministres :

"Le peuple a faim, donnez lui non pas du pain, ce serait une aumône et il n'est pas

un mendiant, mais procurez lui du travail ! Vous le pouvez, vous le devez ! Moins de discours et beaucoup plus de besogne ! protégez sincèrement l'industrie indigène ; cessez de gaspiller l'argent public en alignant les repris de justice ; commencez en grand et non plus en petit un vaste réseau de chemins au sein de nos forêts ; protégez l'agriculture ; donnez au district de Québec non pas le chemin de fer du Nord que vous avez sacrifié au Grand Tronc ; mais simplement un chemin de *traîne* de Québec au lac Saint-Jean ! Alors nous dirons que vous n'êtes pas les commis systématiques du peuple.

LA CORPORATION.

—
Nous voudrions traiter un sujet moins aride que celui-ci, mais le devoir nous commande d'en dire un mot.

Parler de la Corporation c'est rappeler aux citoyens, la mauvaise organisation de notre système municipal ; c'est leur dire qu'ils ne s'occupent pas assez de ce qui s'y passe contre eux. A quoi leur sert-il donc de jouir du droit de cité si par leur négligence ils perdent ce droit. Nous le disons hautement, si les citoyens ne veillent pas sur la conduite des conseillers, un jour viendra bientôt où ils n'auront plus le droit de le faire.

Quand nous invitons les citoyens à être sur leurs gardes, nous n'entendons pas leur dire qu'ils aillent démolir la demeure de ceux qui les trompent indignement ; non, mais il faut que par leur présence, à l'Hotel-de-Ville, ils forcent pour ainsi dire les conseillers à faire leur devoir. Quand l'œil du maître est fixé sur lui, le serviteur obéit et fait son devoir.

Par ce moyen, quand M. Audette forcera M. Fortin à lui vendre son vote pour un morceau de cuir ; celui-ci lui répondra : "Le peuple est là qui me regarde !" Parce moyen, M. Gauvreau, pour quelques quarts de ciment vendus à la Corporation, ne votera plus *blanc* aujourd'hui et *noir* demain ; M. Lemoine ne proposera plus d'offrir une pension au gressier Garneau, afin de le remplacer par un sien, cousin ; M. Hall, ne plaidera plus pour avoir un marché à sa porte ; et M. Langevin, le *géant* des conseillers abandonnera le projet de faire un boulevard dans la rue Saint-Jean.

On nous dira sans doute que nous sommes contre les taxes. Oui, nous nous opposons aux taxes inutiles, ruineuses, quelques petites qu'elles soient, mais nous sommes en faveur des taxes les plus lourdes quand elles sont susceptibles de donner au peuple du travail ou du pain. Or, celles que la Corporation veut imposer, au lieu de soulager les masses, les écrasent. S'il faut absolument prélever de nouvelles taxes pour combler le déficit des finances municipales, qu'on en établisse, par exemple, pour ouvrir un chemin de Québec au lac Saint-Jean, où se trouve l'avenir de Québec, et nous les approuverons. Si la Corporation n'y faisait pas fortune, les classes ouvrières y trouveraient du travail d'abord, et ensuite du pain. Qu'on prélève des taxes pour d'autres fins aussi utiles nous serons satisfaits et beaucoup d'autres avec nous.

Nous ne sommes donc pas contre les taxes, mais seulement contre leur qualité, leur but et leurs conséquences.

Quelques uns des dix mille lecteurs du *Courrier du Canada* qui se sont rendus coupables de sacrilège en lisant l'*Observateur*, nous ont *chérissamment* décrié comme un rouge et un impie; nous les avertissons de préparer toutes les foudres de la sainte boutique du *Courrier*, car nous sommes décidés à n'être jamais bleu taché. Le bleu est une belle couleur, et beaucoup de ceux que l'on désigne sous le nom de bleus sont des personnes respectables et respectées; mais s'ils n'écoutaient pas aussi attentivement tous les mensonges que débite le parti *libéral-conservateur* de M. Taché, ils cesseraient de qualifier les démocrates d'une épithète qui ne signifie rien, et d'être interpellés par une autre qui ne vaut pas plus.

Voilà longtemps, trop longtemps même, que l'on s'appelle bleu, rouge ou violet, comme si nous n'étions pas tous blancs, et que nous ne devrions pas devenir tous noirs, puisque nos ministres, excepté peut-être, M. Sicotte, nous préparent le sort des nègres! Il n'y a pour nous, aucune différence entre un rouge et un bleu,—on voit que nous pratiquons plus que M. Taché à l'égard des démocrates, la troisième vertu théologique — ce que nous voyons, c'est que les principes de l'un sont contraires à ceux de l'autre, que sans les exploitateurs de préjugés, il n'y aurait point parmi nous, des ennemis qui se déchirent, mais des adversaires politiques dont les opinions diamétralement opposées les unes aux autres, ont néanmoins leur bon comme leur mauvais côté. Ce qui importe le plus, c'est de décider ou plutôt de prouver lesquelles sont les meilleures. Quant à nous tout en respectant nos adversaires politiques quand ils sont sincères, nous sommes pour les principes démocratiques; qu'on nous démontre que les autres sont préférables et nous y accédons. Jusque là, en dépit de M. Taché, nous resterons démocrates.

Est-ce ainsi que résonne M. Taché? Hélas! il a trop de *charité politique* pour agir ainsi. Il sera bien en faveur du suffrage universel; mais il n'aura jamais l'honnêteté de dire que les démocrates le veulent aussi. Nouveau don Quichotte, il créa des ennemis à la religion pour paraître la défendre; mais on ne lira jamais sur la *sainte feuille*, que les démocrates ont pour premier principe de respecter toutes les croyances religieuses. Il y a parmi nous, un troupeau d'hypocrites qui se font esclaves, non pas de la religion qu'ils avilissent une fois sortis de chez M. le curé; mais de leur ambition personnelle. Entretenir à leur avantage l'esprit de discorde parmi les citoyens, voilà le but constant de leur politique. Trop stupides ou trop lâches pour défendre les mesures populaires; ils sont jaloux de se voir surplantez par les démocrates. Ils laissent ces derniers combattre et remporter victoire, puis s'emparent des trophées: M. Taché est de ce nombre. Aussi est-il le premier à crier: Gare aux Rouges, vivent les Bleus! mais il se garde bien de faire connaître ceux qu'il prône et ceux qu'il attaque. Dernièrement son journal contenait la définition du mot démocrate; peut-être sortira-t-il un jour de sa cellule, pour nous dire aussi la signification des mots rouge et bleu.

Il s'est terminé vendredi dernier, un procès qui a démontré en petit ce que certains ministres font en grand. Voici le fait:

Quatre individus, Pierre Chateaubert, écuyer, maçon, conseiller de ville, soldat de M. Allevy et compagnie, et marchand de voix électorales; Edouard Rousselle, cabaleur ministériel; Flavien Letarte, ditto, et François Belleau, beau frère de Son Excellence Pierre Gauvreau, même profession que les deux précédents, s'étaient associés pour faire un ouvrage à la prison de Québec. Il paraît que M. Gauvreau n'avait pas demandé des *soumissions* dans les journaux, mais avait, sur l'avis de M. le *démolisseur* des Travaux Publics, averti quatre personnes, à son choix, de proposer! Il fut convenu que les quatre entrepreneurs proposer^{aient}, mais qu'un seul aurait l'ouvrage et partagerait les profits entre tous. M. Belleau fut choisi. Comme ses associés ne pouvaient lui donner leur part proportionnelle d'argent; il emprunta, et fit l'ouvrage à ses frais. L'entreprise terminée, M. Belleau garda tout l'argent sans vouloir donner un seul sou à ses associés. Tous les profits ne se montaient qu'à quatre louis, cependant Roussel poursuivit Belleau pour sa part; mais la Cour la débouta avec frais et dépens. Son Honneur le juge Chabot, homme de grande *expérience* sur cette matière, a déclaré que tout ceci n'était que des *triques d'ouvriers* qu'il était désirable de voir disparaître. Nous sommes de son avis. En attendant nous laisserons nos lecteurs méditer ce que peuvent faire les maîtres quand les valets font si bien leur métier.

Plus nous lisons le *Courrier du Canada* plus nous nous apercevons que le rédacteur apostolique améliore son métier. Sur chaque numéro de son journal on peut voir que tous les démocrates sont des *canailles*. Vendredi dernier, le révérend père écrivait qu'un démocrate était *naturellement anti-national*. Si le révérend rédacteur qui veut être plus catholique que le pape, prétend qu'on devrait fléchir le genou devant sa nationalité, à lui, nous nous voyons bien peu *patriote*; et s'il pousse la stupidité jusqu'à déclarer qu'on ne peut être démocrate, sans fouler aux pieds la religion et les lois d'un peuple, nous sommes dans l'obligation de lui dire qu'il ment comme à l'ordinaire.

M. le révérend a pour habitude de mettre sur le compte de la démocratie, tous les écarts des démocrates; et bien qu'il sache que les principes démocrates soient les meilleurs, étant payé pour soutenir le contraire, il faut bien qu'il représente comme des monstres, ceux qui les soutiennent.

Nous ne pouvons mieux caractériser M. Taché que par le vers suivant:

Tant de fiel rentre-t-il dans l'âme d'un
[bigot?]

On nous informe que des malins prétendent qu'un comité de collaborateurs rédige notre journal et que nous n'en sommes que le rédacteur factice. Nous désirons qui que ce soit de prouver cet avancé. D'autres le rédigeraient beaucoup mieux que nous; mais nous avons le malheur ou le bonheur, comme l'on voudra, d'être seul; et pas une ligne, les correspondances exceptées, n'est empruntée. Il nous semble qu'on devrait laisser à tout écrivain le mérite de ses œuvres quelque imparfaites qu'elles soient.

Nous remercions qui de droit pour l'envoi du troisième volume des Edits et Ordonnances.

Le dernier numéro de l'*Observateur* a touché le cœur des ministres; ils nous remercient de notre franchise et nous font savoir qu'ayant acheté toutes feuilles vendables du Canada, l'*Observateur* sera désormais un des quelques journaux où le public pourra connaître la vérité touchant leur conduite. En revanche nous promettons de ne pas mentir à notre passé.

Dimanche dernier M. Nadeau s'est proposé aux électeurs du quartier Saint-Jean pour remplacer M. Bureau; il a été accepté. On dit que le cœur lui battait terriblement. Il a promis de *nettoyer* la Corporation. Nous lui souhaitons succès. Il paraît que MM. Moisan et Hill vont opposer M. Nadeau. Dans ce cas, ce monsieur va avoir deux concurrents pour faire la lessive de la Corporation.

Demain aura lieu la nomination d'un nouveau conseiller pour remplacer M. Bureau; les citoyens de ce quartier auroient dû faire en sorte de remplacer aussi M. M. Gauvreau.

On se demande quelle raison a pu déterminer M. Gauvreau à voter pour les taxes qu'il condamnait sur le marché Berthelot. Une seule: M. Gauvreau a un fils qui se mêle, allez! Comme ce fils est architecte, arpenteur, etc. M. Gauvreau en homme habile a profité des circonstances pour procurer, par son vote, la place de M. Hamel à son *cher* enfant. Qu'on ne soit donc pas étonné si l'amour du peuple ne protège plus M. Gauvreau: l'amour filial a perdu M. le conseiller.

On nous prie d'annoncer que les ouvriers veulent demander à la législature un acte d'incorporation. Rien de plus propre à protéger les intérêts des classes ouvrières que de se soutenir mutuellement par des associations aussi profitables aux maîtres qu'aux employés. On le sait, M. Dorion a pris en main la cause des ouvriers de Montréal; ceux de Québec ne savent sur qui jeter les yeux pour prendre la leur. Les trois momies qui représentent notre cité, ont trop d'occupation et pas assez de patriotisme pour imiter M. Dorion, n'en déplaise à l'ex-patriote Taché.

Dans son numéro de mercredi dernier, le révérend père Taché traite de *mauvais procédé*, la protestation des citoyens à l'Hotel-de-ville, contre l'augmentation des taxes; nous aimerions à savoir comment il qualifie la conduite de ceux qui en sont la cause. Croit-il que si MM. Lemoine et Gauvreau eussent fait leur devoir, pareille chose serait arrivée? L'ambition du premier et la trahison du second sont les seules causes du soulèvement.

M. Lemoine disait l'autre jour à M. Gauvreau qu'il avait été plus heureux que le *roi du ciment*, parce que le peuple l'avait laissé dormir tranquille. Nous avons l'honneur d'informer M. Lemoine et tous ses pareils, que s'ils dorment maintenant sur des lits de roses, ils s'éveilleront peut-être bientôt, sur les épines; à moins pourtant qu'ils veuillent abandonner leur projet de mettre le peuple sur la paille.

ESPRIT DE CERTAINS JOURNAUX FRANÇAIS.

Le *Fantasque*, alias *la petite guénille*, est un chiffon dont l'épigraphie est mal conçue. Au lieu des mots: Impartialité, raison, devoir; il faut lire: partialité, pouvoir, stupidité.

Le *Gascon*, lui, n'est ni rouge, ni bleu, ni violet et pourtant il est quelque chose: il est gascon; ce qui n'empêche pas ses collaborateurs de prouver qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un grand format, pour se servir de plumes d'... g n.

Le *Courrier du Canada* porte pour devise: "Je crois, j'espère et j'aime." Les vertus théologales sont admirables quand elles sont pratiquées chrétiennement, mais sur le *Courrier du Canada* elles sont profanées.

Aussi les dix mille lecteurs de ce journal sont ils obligés d'ajouter ce que M. Taché a omis. Il faut donc lire.

Je crois en mon salaire, j'espère en mon oncle et en petit, et j'aime tous les pouvoirs.

Le *National* est la feuille du prolétaire, devant les principes qu'il défend, l'honête homme se découvre et s'incline.

Pour répondre aux polissonneries de la *petite guénille* il nous soudrait être trop taché. Nous dirons seulement que le succès qu'elle nous souhaite nous émeut guère, nous connaissons le naturel de ses propriétaires. Nous ajouterons que si nos idées doivent répandre les ténèbres, leurs sentiments produisent des dissensions incendiaires. Lesquelles sont préférables?

Le *Courrier du Canada* a baptisé le parti ministériel du nom de *libéral-conservateur*; on ne pouvait mieux choisir. Ce parti est très libéral pour écraser d'impôts le peuple qui meurt de faim, et très conservateur pour ne pas les diminuer.

Les *incognitos* de la *petite guénille* traitent d'homme simple M. Gauthier; il faut leur pardonner car ils ont le privilège d'être épais.

Pourquoi le *Fantasque* actuel est il aussi stupide?

Parce que la tête qu'il porte n'est pas à lui, dirait le *Gascon*. Nous ajouterons que c'est parce qu'il n'a pas assez de caractère intellectuel et que le peu qu'il a n'est éclairé que par la lumière d'une caisse de chandelles de... Rome.

M. Marois est venu hier au bureau de l'*Observateur* nous demander raison du petit article à son adresse dans notre second numéro. Ce monsieur nous a juré n'être pas coupable des soupçons qui planent sur lui. Il prétend être en droit de prouver qu'il n'a fait aucun profit dans les transactions avec les déposants de la Caisse d'Economie de Saint-Roch. De plus il nous a dit qu'il était prêt à remettre les livrets des déposants si ces derniers veulent lui rapporter l'argent qu'il leur a donné. Si tel est le cas, nous recevrons avec plaisir sa justification. S'il est en état de se disculper, qu'il le fasse: nos colonnes lui sont ouvertes. Jusque là nous ne pouvons changer d'opinion à son égard.

L'autre jour, deux matins étaient aux prises. "Si la police passait, dit un spectateur, elle les menerait au violon." Il faut bien le dire, notre police s'en va aux

chiens! Hélas! c'est comme tout le reste en ce pays.

Son Honneur le maire Langevin a fait parvenir à M. le conseiller Gauvreau, la lettre de condoléance qui suit:

Mon cher Gauvreau,

J'ai appris le sacrilège attentat commis sur votre auguste personne par les charpentiers et autres qu'il faut contraindre à nous respecter quand même on les accablait de taxes cent fois plus lourdes que celles dont ils se plaignent maintenant. Je vous félicite, mon cher, de votre audace à voter contre la volonté de vos électeurs. Lemoine, Audette, Hall et moi, nous vous récompenserons magnifiquement. Vous êtes digne de nous. Hier, j'ai été remercier Coco Alleyn pour vous avoir recommandé à moi.

Tous nos moutons broutent bien.

Le nouvel acte d'incorporation rencontrera sans doute de l'opposition, non pas des trois élus de Baby, car ils vont plier bagage et redescendre à Québec, mais bien des députés démocrates qui nous donnent de la besogne. Ces gens-là ont le diable dans le corps pour démontrer que nous l'avons dans le cœur. Mais comme le dit mon confrère le chevalier Taché: il faut se résigner chrétiennement à toutes les petites inconvénients si fréquentes dans notre *drole de monde*.

Tout à vous,

Hector LANGEVIN,
Maire de Québec.

Vraie Copie

Nous avons reçu la lettre suivante:

Quin bec 22 das vrille 1858

Mesieu,

J'vou daifan d'avoie chu nou vot exterminateur ou bain jeul mettrai à la porte; ce t'infâme com i parl mal dé jeun respectable comme mesieu Taché épil Fantaxe.

Zoé ROULE.

Il sera fait selon votre sainte volonté, chère belle bleue.

CORRESPONDANCES.

Aux Collaborateurs du "*Gascon*."

Messieurs,

Mille remerciements pour toute cette belle pacotille d'épithètes dont vous voulez bien me gratifier sur votre cinquième numéro. Quoique je ne puisse pas les accepter toutes, vu qu'elles ne me conviennent pas, néanmoins je dois par politesse, vous remercier. C'est dans l'ordre je pense et suivant les règles de la bienséance et même de votre étiquette, n'est-ce pas? Vous dites que j'ai du toupet, que je suis incommensurablement persévérant. Pour preuve, vous recommandez à vos lecteurs de lire ma correspondance sur le *National* du 27 mars dernier, je vous en suis très obligé, car

verront qui de vous ou de moi a raison. Vous dites encore que "j'ai l'art de bien défendre mes amis, que je suis un vaillant homme, que j'ai de la persévérance, que je suis M. Pierre, que je ne suis pas homme à me relâcher, que je me sache en vrai malin, enfin que je m'insurge!" (Oh! comme c'est beau! dirait le docteur Painchaud.)

En effet vous parlez théologiquement et philosophiquement. Je vous dirai que de fait je suis Pierre, ce qui ne peut me faire rougir. Je vous dirai de plus que j'ai autant de toupet et de persévérance pour défendre la vérité, l'honnêteté et la justice que vous en avez vous-mêmes pour le contraire. Je suis convaincu que ceux qui ont lu tous vos procédés à mon égard, ainsi que les miens envers vous, ont compris que c'était vous qui étiez dans le tort et que le moyen que vous avez pris à mon égard, était pour vous un moyen comme un autre pour vous tirer d'affaire. Ceux qui comprendraient le contraire pourraient se frotter l'intelligence avec de la brique.

Vous me dites que votre journal s'appelle *Gascon*, je le sais, et si ce titre vous donne le droit de parler contre la vérité, (j'allais dire de mentir et de calomnier, mais ce serait contre la bienséance, la politesse, et même contre l'étiquette!) vous vous en acquittez à merveille.

Vous me dites encore de lire votre épigraphe, et pourquoi? je sais très bien qui vous êtes. Vous êtes les dignes émules de celui qui dans le paradis terrestre pour perdre nos premiers parents, se servit du mensonge et du discours le plus flatteur et le plus trompeur, comme vous faites vous même, pour perdre dans l'esprit public ceux qui sans être riches vous valent bien. Dites si je me suis trompé? Non. Vous allez sans doute dire qu'il est trop tard pour vous répondre, vaut mieux tard que jamais, comme on dit. D'ailleurs je vous paie le capital et l'intérêt, et si vous dites encore que ma dernière correspondance est une répétition et même une contradiction de ma précédente, publiez là et le public jugera. Mais non, comme votre but n'est pas de faire connaître au public qui vous êtes, afin de mieux atteindre votre but, vous ne la publierez pas. Dans ce cas, je devrai, pour ma propre justification, la retirer de votre panier où vous les gardez si précieusement paraît-il, et la publier moi-même.

Voilà mon dernier mot.

Je suis, messieurs,

Votre serviteur,

PIERRE GAUTHIER.

Monsieur le rédacteur,

Votre dernier numéro contient une communication dans laquelle un M. Pierre Gauthier se plaint de la disparition d'un dossier dans une cause qui l'intéresse, et par une supposition toute gratuite l'attribue en langage peu poli à la négligence prétendue des officiers de la Cour de Circuit. Par un sentiment que tout galant homme appréciera je crois devoir rectifier les faits.

Je suis prêt à certifier, et j'ai lieu de croire que tous mes confrères seraient également prêts à le faire s'ils en étaient requis, que les officiers du bureau auquel il est fait allusion ont toujours faits preuve d'une vigilance incontestable dans l'exercice de leurs fonctions, que la tenue irréprochable de leur bureau ainsi que leur manière d'agir envers tous, leur ont mérité, jusqu'à ce jour, les éloges de tout le monde. Il est possible que de temps à autre (rarement toutefois) un dossier n'ait pu être trouvé dans les liasses, mais il serait injuste d'en faire reproche à ces messieurs, et chacun sait qu'avec la meilleure volonté, il serait impossible à tout mortel d'obvier à cet inconvénient. Les plaideurs par le ministère de leurs procureurs ont droit d'avoir accès aux dossiers au greffe comme à l'audience, et il arrive parfois qu'un procureur désirent s'informer des faits de sa cause, se procure des papiers qu'on ne peut lui refuser, et que dans la précipitation des affaires il oublie de les remettre sur le champ, ce qui est le cas, j'en suis persuadé dans l'affaire dont il s'agit.

J'ai l'honneur d'être,

Votre serviteur,

UN AVOCAT.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Alleyne se porte à merveille; tant mieux pour sa santé, tant pis pour celle du peuple.

Nous avons la douleur d'apprendre que la peste est à Québec. Depuis quelques temps le Comité de santé s'apercevait que l'état sanitaire de notre ville et surtout du quartier Montcalm empirait considérablement. On attribuait ce changement aux nombreux compagnons de Saint-Antoine qui se promenaient majestueusement dans les rues de l'ancienne capitale; mais on s'est aperçu que ces animaux insensibles étaient calomniés: le *Pantastique* est le grand coupable. Sa rédaction est tellement sale, qu'elle cause aux lecteurs des nausées qui les font palir de dégoût, et qui les rendent dangereusement malades. *Inde pestilenti.*

ANNONCES NOUVELLES.

A vendre, ou plutôt à revendre, la conscience de M. Pierre Gauvreau, écuyer, architecte, conseiller, vendeur de ciment ministériel. Pour ceux qui veulent un valet, non pas fidèle, mais obéissant, M. Gauvreau est une bonne acquisition: que l'on demande plutôt à M. Alleyne.

Samedi prochain, au bureau du *Courrier du Canada*, seront vendus, une quantité considérable d'effets ministériels; tels que, blancs de calomnie; brevétaires politiques à l'usage des hommes de la trompe de MM. Taché, Simard, Dubord, Alleyne et O'Farrell, etc. Tous ces objets sont bien conservés et seront vendus au plus bas prix possible.

M. Charles Langlois a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et surtout les dames qu'il a ouvert, au quartier Montcalm, rue Artillerie, numéro 4, une école modèle. Il donnera des leçons de français à tous ceux qui ne connaissent point la signification des mots les plus bas et les plus sales de cette langue. Il a eu pour maître le révérend père Taché auteur d'une esquisse sur le Canada au point de vue économiste. M. Langlois a aussi à son service plusieurs apprentis-rédacteurs pour l'usage de ceux qui voudraient faire de la Presse une montagne de boue.

Chargement pour le printemps.—L'incomparable vaisseau-cuve à trois quilles le *Rimouski*, est maintenant de retour de son voyage à Toronto. Nos lecteurs se rappellent que sa cargaison de ciment était consignée aux ministres. M. Taché le propriétaire de la sus-dite cuve se propose de la charger en petit d'une cargaison d'omelletes au tard, cuites au point de vue économiste.

Société formée. Le rédacteur du *Courrier du Canada* et les collaborateurs de la *petite guenille* font commerce d'amitié et autres.

Voyez jusqu'à quel point va la camaraderie!

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et aussi des agents actifs pour la campagne.

Nous informons nos correspondants qu'ils doivent nous donner leurs noms s'ils veulent voir publier leurs écrits dans l'*Observateur*.

Nous publierons la correspondance d'un "Charretier", s'il consent à retrancher les infamies qu'il prodigue à M. Petrus Gauvreau. M. G. doit savoir que les affaires du père ne concernent pas de fils.

ADRESSE D'AFFAIRES.

M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payable d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne: à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. Deguise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,
L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.